

UPC Caen – Poésie contemporaine – 7 novembre 2015

- 07/11/15 : Poésie et liberté : la poésie au sortir de la guerre, Fontaine (Max-Pol Fouchet)
- 05/12/15 : Poésie pour vivre : « L'école de Rochefort n'est pas une école », Manifeste de l'homme ordinaire, Présence de Bachelard
- 16/01/16 : Poésie pour aimer : Eros émerveillé, Nouveaux lyrismes
- 30/01/16 : Poésie et voyage : Manifeste de la poésie vécue, Francophonies
- 23/04/16 : La poésie sauvera-t-elle le monde ? (Jean-Pierre Siméon)

- **« La poésie, c'est autre chose » (Guillevic)**

- Lignée essentialiste (Cratyle, Heidegger, Mallarmé) vs lignée disjonctive (Hermogène, Nietzsche, Bachelard)
- La poésie : une ironie de la magie ?
- Lignée formaliste vs lignée humaniste

Thomas Greene : « *Il nous reste un texte qui se comporte comme si il était doté d'effcience magique, du pouvoir d'invoquer, de lier et d'enchanter, mais qui en même temps renonce implicitement à ce pouvoir [...] Il révèle une nostalgie des signes qui lient, tout en acceptant avec plus ou moins de grâce les faiblesses de la disjonction postmagique* ».

Serge Brindeau : « *Le double écueil à éviter – il existe depuis Gutenberg -, c'était, d'une part, le terrorisme formaliste, l'intellectualisme à outrance, la Rhétorique se dégustant elle-même et allant jusqu'à se moquer de la communication ; d'autre part le populisme de pacotille, la rimaille décorative, la chanson.* »

Max-Pol Fouchet : « *Nous sommes comme ces bateaux qui, après de nombreux voyages, sont obligés d'entrer dans les bassins de radoub parce que leur coque est couverte de patelles, d'algues, de coquilles diverses, qui freinent leur marche. On les récurer comme des os. On les décape; Ils peuvent reprendre la mer...L'exercice poétique, dans toute sa rigueur, est semblable à la mise en radoub. Il faut se dépouiller de l'adventice, du discours, du non-essentiel.* »

Jean-Pierre Siméon : « *Car seule la poésie vécue, et vécue avec l'autre, est insurrectionnelle ; autrement considérée, elle n'est qu'un baiser donné à sa propre lèvre, elle ne vaut que ce que vaut un papier peint sur un mur en ruine.* »

Roger Caillois : « *Je me fais de la poésie une idée au contraire tout humble et triviale. Je ne veux pas lâcher la proie pour l'ombre ni rien abandonner de certain pour un avantage douteux. Aussi, j'imagine d'abord la poésie comme une sorte d'écriture qui, obéissant non seulement aux contraintes de la prose, mais encore à d'autres qui lui sont spéciales, nombre, rythme, rappel périodique de sons, doit partant la surpasser en pouvoirs. Rien de plus prosaïque, on le voit, que cette conception. Je demande ainsi que la poésie possède toutes les qualités qu'on réclame de la prose, qui comprennent en premier lieu nudité, précision, clarté, et qui tendent toutes à faire qu'il n'existe pas d'écart entre la pensée et le langage. Le poète doit vouloir exprimer tout et seulement ce qu'il désire. A l'extrême, point d'ineffable, point de suggestion, point d'images évocatrices, point de mystère, point de ces*

*vers ambigus et prestigieux dont le sens dépend, non de l'auteur qui scandaleusement s'accommode de cette incertitude, mais de son lecteur, et qui varie avec le caractère de celui-ci, peut-être avec son caprice. Je me suis toujours étonné que l'austère génie de Valéry ait pu faire la théorie de cette étrange démission. Je conçois donc, par opposition à divers abus souvent légalisés, un discours entièrement semblable à la prose, mais possédant par surcroît les perfections de la poésie, qui doivent être un gain sans contrepartie, apportant un supplément d'efficacité, qui n'est payé par aucun abandon dans l'ordre de la rigueur et de la distinction. »*

- **Max-Pol Fouchet, passeur et poète**

- Le feu et la braise : introspection et communication, appétit pour le monde et désir de solitude, poésie et sagesse
- La poésie comme « cheval de flèche » d'un attelage qui comprend tous les arts : inclassable, libertaire, sans renoncement
- Lien profond entre poésie et politique...justement celui qu'il exprime dans un édito de Fontaine. Peut-être est-ce l'angle qu'il a le moins exploré et qu'il aurait pu développer s'il n'était pas mort aussi jeune : il n'est pas à exclure que Mitterrand en aurait fait son ministre de la Culture...

MPF : *« Je me suis aperçu, en pratiquant la télévision et la radio, que la difficulté ne résidait pas dans le fait de vulgariser, ce qui, somme toute, est assez aisé. Mais lorsqu'on vulgarise, on simplifie, autrement dit on paie en monnaie de singe. Vulgariser, c'est aussi considérer les autres comme incapables de comprendre une discipline difficile, élitisme révoltant, et rabaisser la qualité de ce que l'on veut transmettre. En conséquence, une certaine forme de vulgarisation, fondée sur la simplification, doit être exclue. En revanche, ce qui s'impose, c'est la clarification. Clarifier n'est pas simplifier, mais clarifier demande un effort considérable à celui qui veut transmettre une connaissance. Un effort vis à vis de lui-même. Clarifier demande à l'esprit des qualités particulières d'analyse, de synthèse, de formulation. Il s'agit d'une conquête sur soi-même. Pour ma part, j'ai d'abord simplifié. Il m'a fallu plusieurs années pour apprendre à clarifier. Je m'y employais au bénéfice des autres et, sans me rendre compte, à mon propre bénéfice.*

MPF : *« Je sais que la diversité peut être, chez certains, une sorte de paresse. Je sais non moins que son absence en est aussi une autre. Un critique m'a accusé de papillonner ? Croit-il que les papillons papillonnent pour rien ? Les pauvres, s'ils n'allaient pas de fleur en fleur, ils crèveraient de faim. »*

MPF : *« Mes positions politiques sont d'abord des positions lyriques. Vous avez dit au départ que j'étais un poète, il faut toujours revenir à cela, je ne suis pas un raisonneur politique, je regrette d'ailleurs de ne pas l'être, mais ce qui me fait prendre position pour une politique, c'est ce qui me fait vivre en poésie, en littérature, en art, c'est toujours ce souci intense de la liberté et de la dignité de l'homme par la liberté. »*

- **Fontaine : Nous ne sommes pas vaincus / la poésie comme exercice spirituel**

- La résistance littéraire : « nous ne sommes pas vaincus »
- Une « ligne » humaniste et ouverte, allergique aux excommunications et aux chapelles : « la poésie comme exercice spirituel », condition de l'action
- Une position politico-poétique syncrétique et internationale, marquée par la volonté de donner la parole à tous

Nous ne sommes pas vaincus - Extrait du texte écrit le 20 juin 40 à Alger et qui paraît dans le numéro 10 de FONTAINE : « *La France, vaincue, n'a d'yeux que pour sa défaite, et cette défaite, fortifiée par un certain goût du fatal, en vient à tout oblitérer et, particulièrement à voiler, enténébrer une victoire intellectuelle qui non seulement demeure, mais encore se poursuit (...). L'histoire de France ne se limite pas à l'été de 1940. Depuis le début de ce siècle, aucun pays plus que le nôtre n'a su donner autant de richesses. L'intelligence française, accrue de talents étrangers si généreusement accueillis qu'ils contribuent à la gloire de ses fils propres, sut rayonner à un point tel que l'Histoire, sans nul doute, retiendra ce temps comme celui de la suprématie intellectuelle de notre patrie. Conquérir des terres plaît à certains. Mais les terres sont de sable, où s'effacent les pas. Les lus heureux des conquérants que sont-ils en définitive, sinon des anecdotes ? Ce qui demeure plus qu'Alexandre, César ou Napoléon même, c'est Platon, c'est Virgile, c'est Racine. Notre sachons-le, sera celle de Bergson, de Valéry, de Claudel, de Gide, de nombreux autres. La permanence, la voilà. Et le reste est histoire. La victoire française est de pouvoir répondre par quelques noms. Sommes-nous assez conscients de nos poètes ? Savons-nous assez qu'à la suite d'Apollinaire et de Péguy, autour de Claudel, de Supervielle, de Jouve, d'Eluard, de Cocteau, de Max Jacob, de Valéry, de Montherlant, pour ne citer que ceux-là, se déploie, animée de la plus haute conscience, une admirable poésie ? Que chacun dans son ordre, recense les siens. Les noms lui viendront aux lèvres si nombreux qu'il reprendra courage et foi. Car nous sommes là dix contre un ».*

« *La poésie comme exercice spirituel, nous ne saurions nous dissimuler combien ces mots peuvent irriter ou effrayer. Il nous semble pourtant qu'ils définissent au mieux non pas toutes les formes, mais un certain état de la poésie, pour lequel il paraît impossible d'en employer d'autres, comme il s'avère difficile, au sujet de nombreux poètes, d'éviter ceux d'expérience et d'aventure spirituelles. Aussi bien ces termes exercice, expérience, aventure, ont-ils entre eux de si intimes frontières que l'on se défend mal de passer de l'un à l'autre, comme on s'interdit mal de passer de l'action à l'acte. Le poème d'une telle poésie se présente comme l'acte culminant d'une action. [...] La poésie ainsi conçue se pourrait définir, dans une large acception, comme celle qui se refuse au divertissement. S'il est vrai que les hommes, pour parler comme Pascal, n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, se sont avisés, afin de se rendre heureux, de n'y point penser, l'exercice spirituel est justement d'y penser, de rejeter leur oubli, de chercher à les connaître. Une poésie relevant d'une telle discipline trouve, dans la pensée pascalienne, une possible définition. À la mort, la misère et l'ignorance, les plus hauts poètes, dévorés d'une singulière exigence, se sont affrontés, dans un refus de se laisser amuser et abuser, de plier à la pire misère qui est l'oubli du désespoir congénital d'être seulement des hommes, dans une pathétique volonté de ne pas arriver insensiblement à la mort. [...] Le poète doit quitter ses vêtements, non sans recourir parfois à une nécessaire violence, comme le saint d'Assise les renonça devant la foule scandalisée des bourgeois de sa ville. Le grand poème est nudité, magistrale et nuptiale nudité. Et cette nudité ne laisse pas d'être la seule valable récompense, encore qu'elle soit, à la façon de l'Eva Prima de Jean Cousin le Père, appuyée sur un crâne qui est le nôtre même. Toute aventure se conclut, comme toute expérience, par une dénudation, l'aventurier authentique étant celui qui découvre. L'aventure véritable proscrit la facilité : elle est engagement dans le destin. La poésie conçue comme exercice spirituel équivaut donc à un mode du destin, elle est destin, et il suffit de penser à un Rimbaud pour s'en convaincre. Pour reprendre les mots de Coleridge qui servent d'épigraphe à cette revue, une telle poésie, partant de l'extérieur, veut atteindre la passion et la vie dont les fontaines sont à l'intérieur de l'âme. Exercice, expérience, aventure y sont, en définitive, les aspects complémentaires d'une même quête, d'une même investigation de l'esprit vers les sources. »*

## **Pistes bibliographiques complémentaires**

Dans la biblio générale, voir notamment : *La Résistance et ses poètes*, Pierre Seghers et *Les poètes de la revue Fontaine*, de Max-Pol Fouchet

Pour remonter vers l'amont : chez Seghers, les *Panoramas critiques : De Chénier à Baudelaire*, par GE Clancier, *De Rimbaud au Surréalisme*, par GE Clancier, avant *Des nouveaux poètes français*, par Jean Rousselot

### **Poésie et philosophie**

- *La déraison poétique des philosophes*, Christian Doumet
- *Célébration de la poésie*, Henri Meschonnic
- *Poésie et magie*, Thomas Greene

### **Max-Pol Fouchet**

- *Fontaines de mes jours*, MPF (Stock 1980)
- *Demeure le secret*, MPF (Actes Sud)
- *Max Pol Fouchet et les arts plastiques, conduire jusqu'au secret des œuvres*, direction Christian Limousin (et notamment un texte de Gérard Poulouin)
- *Max-Pol Fouchet, Le feu la flamme*, Adeline Baldacchino

### **Fontaine**

- *La revue Fontaine, Poésie, Résistance, Engagement*, François Vignale
- *De la poésie comme exercice spirituel*, n°de Fontaine 1942, réédition 1978 Cherche-Midi